

Château de Chenonceau

Nous vous invitons à suivre le fléchage conçu pour l'agrément de votre visite.

SALLE DES GARDES

Joyau de la Renaissance française, le Château de Chenonceau fut construit en 1513 par Thomas Bohier, Intendant des Finances de François 1^{er}.

L'architecte en fut selon toute vraisemblance un maître maçon nommé Pierre Nepveu, dit Trinquereau, originaire d'Amboise. Il bâtit le Château de Thomas Bohier sur les fondations d'un moulin fortifié dont il conserva le donjon. La Tour des Marques que vous avez remarquée en arrivant au Château porte encore de nos jours le nom de la Famille qui possédait ce moulin depuis le XIII^e siècle.

En 1535, après la mort de Thomas BOHIER, son fils Antoine dut céder le Château à la Couronne, en règlement de dettes contractées par son père.

CHAPELLE

En entrant dans la chapelle, veuillez remarquer la porte originale du XVI^e siècle. Les vitraux sont modernes : les anciens ont été détruits par un bombardement en 1944. Dans la loggia à droite : un marbre de CARRARE du XVI^e siècle. Sur les murs, sous les plaques de verre, des inscriptions laissées par des Gardes Écossais : les plus anciennes datent de 1543. Au-dessus de la porte : la tribune d'où les Reines assistaient à la messe.



Les tapisseries des Flandres, du XVI^e siècle, représentent des scènes de vie de château. Les coffres sont Gothique et Renaissance.

Selon l'usage la Cour se déplaçait avec ses tapisseries et ses coffres d'argenterie. L'ameublement du Château se trouvait donc réduit à ce qui était strictement nécessaire.



SALLE DE DIANE DE POITIERS

Cette pièce fut la chambre de Diane de Poitiers à qui Henri II avait fait don de Chenonceau. L'illustre favorite du Roi fit de nombreux séjours en son Château qu'elle ne cessa d'embellir.

En 1559, à la mort de Henri II, tué en combat singulier lors d'un tournoi, par le Capitaine de ses Gardes Écossais, Gabriel MONTGOMERY, Catherine de Médicis se fit restituer le Château par Diane et lui donna en échange le Château de Chaumont-sur-Loire.

La cheminée est de Jean Goujon : Elle représente : l'une "le portrait de Catherine de Médicis le Triomphe de la Charité", l'autre est une œuvre moderne. Les fauteuils Henri II sont recouverts de cuir de Cordoue. Les tapisseries

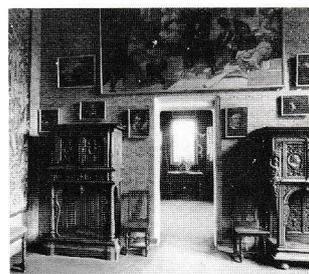


des Flandres sont du XVI^e siècle. Elles représentent : l'une "le Triomphe de la Charité", l'autre "le Triomphe de la Force". À gauche de la fenêtre : "la Vierge et l'Enfant" attribué à MURILLO.

CABINET VERT

Cabinet de travail de Catherine de Médicis, cette pièce évoque le souvenir de la Reine Mère qui fit à Chenonceau de multiples séjours alors qu'elle était Régente du Royaume.

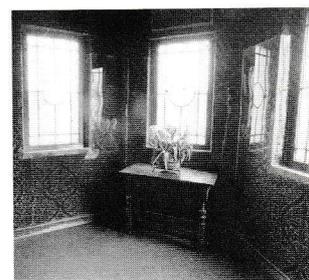
Le plafond est original : il n'a jamais été retouché depuis le XVI^e siècle. À droite de la fenêtre "XILENE ivre" par JORDAENS. Au-dessus de la cheminée : SAMSON déchirant le lion, par GOLSIEUS. Sur le côté, une tapisserie du XVI^e siècle d'un coloris extrêmement rare : verte à l'origine, elle



a pris en vieillissant une teinte bleue. Le grand tableau au-dessus de la porte représentant "la Reine de Saba visitant Salomon" est de l'École de Véronèse.

LIBRAIRIE

La petite pièce qui fait suite était la librairie de Catherine de Médicis : le plafond date de 1521 : c'est le plus ancien plafond du Château. Au-dessus de la porte "la Sainte-Famille" d'Andréa del Sarto. Sur le côté „une martyre" par le CORREGE.



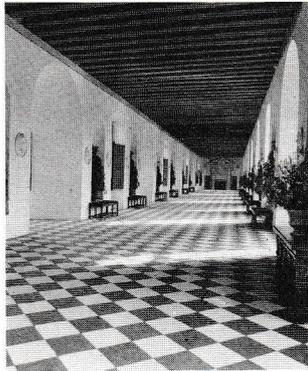
GALERIE

La Galerie, longue de soixante mètres, traverse le Cher.

Elle fut édifée par Catherine de Médicis très probablement sur les plans de Philibert de l'Orme qui avait déjà bâti le pont construit par Diane de Poitiers.

Pendant la première guerre mondiale, Monsieur Gaston Menier, propriétaire du Château, fit aménager à ses frais un hôpital temporaire dont les différents services occupaient toutes les salles. Dans cette Galerie, en particulier, furent soignés de très nombreux blessés comme le rappelle la plaque commémorative apposée à l'entrée.

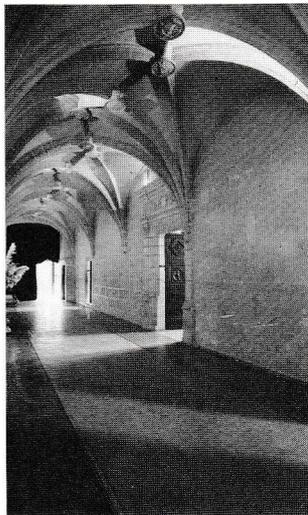
Au cours de l'occupation allemande, de 1940 à 1942, de nom-



breuses personnes mirent à profit la situation privilégiée de la Galerie dont la porte sud donnait accès à la zone libre alors que l'entrée du Château se trouvait en zone occupée...

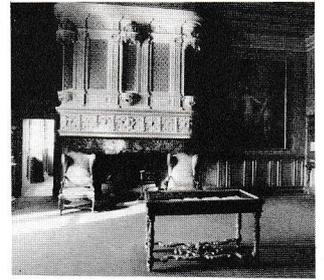
VESTIBULE

Le Vestibule présente une voûte extrêmement curieuse. Son axe est constitué par une ligne brisée aux angles de laquelle viennent s'appuyer les clefs de voûte.



SALLE FRANÇOIS 1^{er}

La cheminée Renaissance porte la devise de Thomas BOHIER : "S'il vient à point me souviendra" : c'est-à-dire : "Si je parviens à construire le Château on se souviendra de moi". A droite, un meuble italien du XV^e siècle, incrusté de nacre et d'ivoire : les gravures sont à la plume sur ivoire. De l'autre côté de la porte, une crédence du XVI^e siècle, de la Renaissance Italienne. A droite, Diane de Poitiers, par le PRIMATICE. Le tableau a été peint à Chenonceau même alors que Diane était propriétaire du château. A gauche, "Les trois Grâces" par Van Loo. Ces trois sœurs étaient les demoiselles des Nesles, favorites de Louis XV. Les murs sont recouverts d'une toile peinte à la main

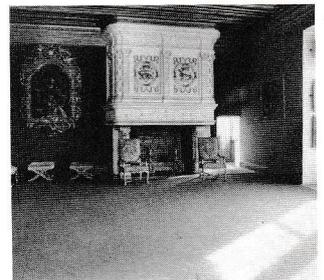


imitant l'ancien cuir de Cordoue existant au XVI^e siècle : c'est une reconstitution du XIX^e siècle.

Dans la vitrine, au milieu de la salle, de vieux manuscrits faisant partie des archives du Château avec les signatures de Thomas BOHIER et celles de Diane de Poitiers.

SALON

Sur la cheminée : "la Salamandre" et "l'Hermine" évoquent le souvenir de François 1^{er} et de Claude de France. A gauche de la cheminée : "Louis XIV", par Rigaud : ce tableau fut offert par le Roi lui-même, en souvenir d'une visite faite au Château : le cadre, très curieux est fait de quatre pièces de bois.



A droite de la porte, un Rubens : Elle était très bonne et très aimée "l'Enfant Jésus et Saint-Jean", des habitants du village. Grâce à elle, le Château put être sauvé au cours de la Révolution.

Au-dessus de la porte : "la Duchesse d'Olonne" et à côté de la fenêtre, deux portraits par Nattier : à gauche : "la Princesse de Rohan", à droite : "Madame Dupin".

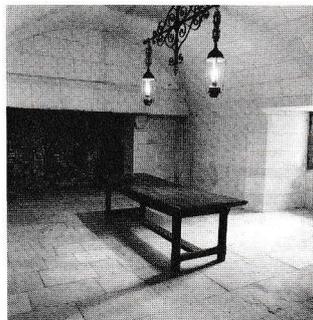
A droite de l'autre fenêtre : "Samuel Bernard" banquier de Louis XIV. Les fauteuils du mobilier Louis XIV sont recouverts de tapisseries d'Aubusson. Madame Dupin était propriétaire du Château à la fin du XVIII^e siècle.

Pourboires interdits.

CUISINES

Aménagées dans les deux piles du Château ancrées dans le lit du Cher, les Cuisines témoignent de l'art et de l'ingéniosité des Bâisseurs de la Renaissance.

Vous y accédez en empruntant l'escalier qui les dessert, au fond du vestibule, juste avant l'entrée de la Galerie.



MUSEE DE CIRES

Le Musée de Cires, créé à votre intention de Chenonceau s'est trouvée intimement liée à l'Histoire de France. Le Musée de Cires, créé à votre intention, évoquera pour vous les heures prestigieuses où l'histoire du Château

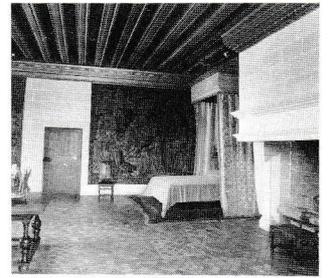


Le Musée de Cires est situé dans le Bâtiment des Dômes : voir le plan.

Visite du premier étage

CHAMBRE DE GABRIELLE D'ESTREES

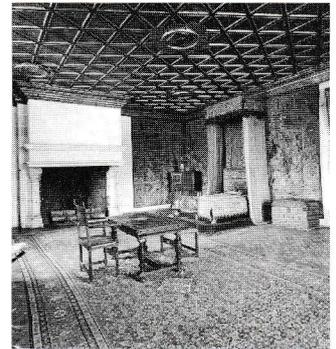
Cette chambre porte le nom de Gabrielle d'Estrées, favorite de Henri IV. Le Roi, accompagné de Gabrielle d'Estrées, vint à deux reprises à Chenonceau en Février et en Mai 1598. S'il crut nécessaire de venir en personne à Chenonceau, c'est que sa visite à la Reine douairière — Louise de Lorraine — avait un but politique bien déterminé. Il désirait, en effet, négocier auprès d'elle et avec le concours de son intercession, la soumission de Philippe Emmanuel de Lorraine — Duc de Mercœur — qui était le propre frère de Louise et en même temps, le dernier des chefs ligueurs. Cette négociation eut le résultat qu'en attendait le Roi, et aboutit à une réconciliation. Celle-ci eut lieu sous certaines conditions, dont la



principale prévoyait comme gage d'union le mariage de César de Vendôme, fils d'Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, et de Françoise de Lorraine, fille du Duc de Mercœur et de Marie de Luxembourg. Cette pièce entièrement restaurée en 1970 a retrouvé l'aspect qu'elle avait à l'époque de Thomas BOHIER. Il y a lieu de remarquer le grand lit à baldaquin et les tapisseries qui ornent les murs.

CHAMBRE DES CINQ REINES

Le nom de Chambre des Cinq Reines évoque le souvenir, semble-t-il, des deux filles et des trois brus couronnées de Catherine de Médicis, c'est-à-dire : Elisabeth de France, Marguerite de Valois, Marie Stuart, Elisabeth d'Autriche et Louise de Lorraine. La chambre communique avec la Tribune de la Chapelle, d'où les Reines assistaient à la messe. Cette pièce à solives apparentes non moulurées a reçu, au cours des travaux effectués au Château au XIX^e siècle, un plafond ancien à compartiments angulaires. Ce plafond constituait autrefois le lambris de deux appartements aménagés par la Reine Louise sur la terrasse séparant la Chapelle de la Librairie et qui ont maintenant disparu. Les murs sont tendus de tapisseries des Flandres du XVI^e siècle représentant "Le Siège de Troie — les Jeux du Cirque — La Construction du Colosse de



Rhodes". Il y a lieu de remarquer le grand lit à baldaquin, les crédences et les fauteuils recouverts en cuir. Il convient également d'admirer le très beau coffre de voyage habillé de cuir de Cordoue et décoré de clous ouvragés. La fenêtre sur la façade Est permet de découvrir la vue sur le Cher et l'Ile située au milieu de la rivière.

L'ESCALIER

L'escalier donnant accès au Premier étage est un ouvrage d'architecture remarquable. C'est un escalier à deux rampes droites, selon la mode italienne et dont la construction fut une innovation en France. Il est couvert d'une voûte rampante à nervures, se coupant à angle droit : les joints de rencontre sont ornés de clés : les caissons, en partie restaurés, sont décorés de figures humaines, de fruits, de fleurs. Les motifs décoratifs ont d'ailleurs été partiellement détruits lors de la Révolution. L'escalier à deux montées, est coupé d'un



quer au départ de la seconde montée un médaillon ancien représentant un buste de jeune femme, les cheveux épars.

VESTIBULE DE CATHERINE BRIÇONNET

Catherine Briçonnet était l'épouse de Thomas BOHIER - fondateur du Château. Elle eut une influence déterminante sur le style et la conception du Château de Chenonceau et joua un rôle primordial lors de la construction en surveillant les travaux, tandis que Thomas BOHIER combattait en Italie. Le vestibule est carrelé de petits carreaux de terre cuite, disposés en compartiments réguliers. Quelques carreaux, répartis symétriquement, portent dans un médaillon une fleur de lys traversée par une dague. Ces carreaux ont été fabriqués par des tuiliers de Faverolles, village situé à quelques kilomètres de



Chenonceaux. Le plafond est à solives apparentes, la décoration en a été effectuée à la fin du XIX^e siècle. La suite de tapisseries d'AUDENAARDE est du XVII^e siècle et représente une chasse à courre.

Veillez vous diriger vers le fond du vestibule, à gauche en sortant de l'escalier.

CHAMBRE DE CATHERINE DE MEDICIS

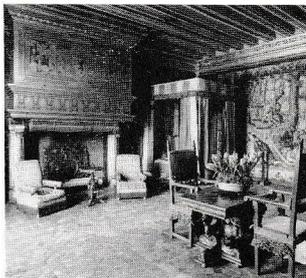
Les tapisseries qui ornent les murs, sont de la fin du XVI^e siècle. De la fenêtre percée au midi, on découvre la façade Est du Château. La Famille MENIER — Propriétaire de Chenonceau — depuis 1913, vient d'y faire effectuer d'importantes restaurations destinées à sauvegarder l'aspect original de la façade dont les balcons et les



lucarnes ont dû être entièrement remaniés.

CHAMBRE DE VENDOME

Cette pièce rappelle le souvenir de César de Vendôme fils de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées, qui devint propriétaire du Château en 1624. Résidant plus volontiers à Anet, dont il était également propriétaire, César de Vendôme confia l'administration du domaine à son épouse - Françoise de Lorraine. Cette pièce a été entièrement restaurée au XIX^e siècle. Les murs sont tendus de tapisseries.



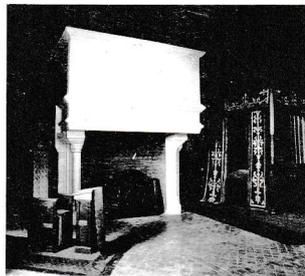
La fenêtre ouvrant à l'Ouest est décorée de deux cariatides de bois.

Visite du second étage

CHAMBRE DE LOUISE DE LORRAINE

Après l'assassinat de son époux Henri III par le moine Jacques Clément le 1^{er} Août 1589, Louise de Lorraine se retire à Chenonceau dans le recueillement et la prière. Toujours vêtue de blanc, selon l'étiquette du deuil royal, elle sera surnommée la Reine Blanche par les villageois.

Elle fait aménager une chambre au décor sépulcral, disparue lors des grandes restaurations du XIX^e siècle à l'exception du plafond de bois peint conservé jusqu'à nos jours et présenté dans cette salle. C'est à partir de ce magnifique pla-

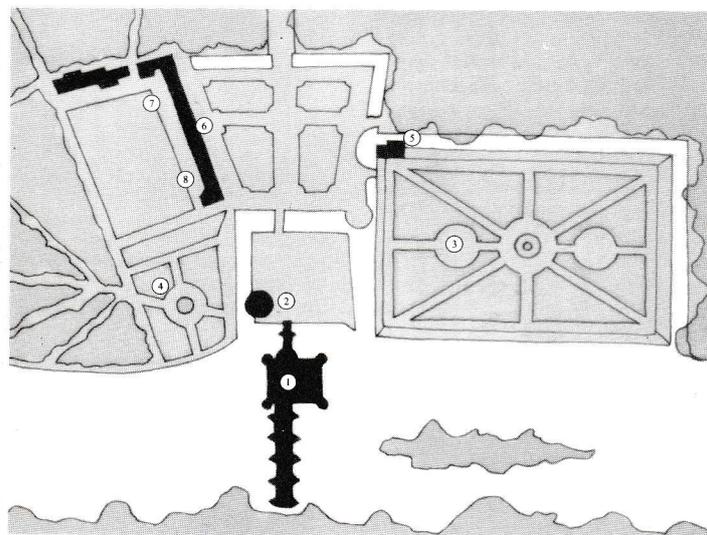
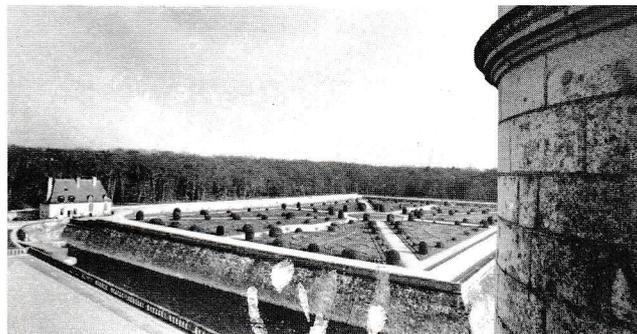


fond qu'a été reconstituée la pièce dans laquelle Louise de Lorraine vécut les onze dernières années de sa vie dans l'ombre macabre de la mort symbolisée par les larmes d'argent, les ossements, les pelles et les attributs funéraires les plus lugubres.

PRÉSENTATION DES JARDINS

Du balcon du premier étage, la vue s'étend sur la plus belle partie du Domaine. A gauche, le Jardin de Catherine, aménagé en bordure du parc. Au centre, et immédiatement devant le Château, la Cour d'Honneur que précède l'avant-cour à laquelle on accède par la Grande Allée bordée de platanes. Dans la

Marques, commémore le souvenir de la Famille des Marques, propriétaires de la Seigneurie de Chenonceau, au XV^e siècle. A gauche, et bordant l'avant-cour, le bâtiment des Dômes qui correspond aux anciens communs. A droite, à l'entrée du Jardin de Diane, la Chancellerie, construite à la fin du XVI^e siècle.



- ① Château
- ② Tour des Marques
- ③ Jardin de Diane
- ④ Jardin de Catherine
- ⑤ Chancellerie
- ⑥ Bâtiment des Dômes
- ⑦ Musée de Catherine de Médicis
- ⑧ Restaurant/Salon de thé